

Amies, amis ;

Quelques pas sur la terre... Un navire apporte 2500 vaches, tout droit venues d'Irlande jusque Casablanca, pourquoi pas. Comme à mon habitude, je fais une visite rapide à l'équipage : des Philippins, accompagnés d'un vétérinaire irlandais. Les marins sont tout heureux de ma courte visite. Oh pas grand-chose : salutations, chapelets, images de Jésus agrémentées de la prière des marins, et quelques informations sur la ville de Casablanca. Une poignée de marins a le temps de sortir à terre, et je propose de les accompagner, pour leur éviter une longue marche sans intérêt dans le port. Et voilà que sur le quai, après une vingtaine de mètres, ou un peu plus, enfin à quelques enjambées seulement du bateau, un jeune marin, 25 ans peut-être, lâche cette phrase, sur le ton de la conversation ordinaire, avec juste un rien de satisfaction ou de soulagement cependant, je ne sais : "*Cela fait huit mois que je n'ai pas marché sur la terre*".

"*Huit mois que je n'ai pas marché sur la terre*". Huit mois que ce jeune homme n'avait pas marché sur notre terre ; qu'il n'avait pas foulé notre terre, notre bonne vieille terre. N'est-elle pas un peu lunaire, un peu extraterrestre, cette remarque de rien du tout, glissée comme ça, entre deux enjambées sur un quai du môle Tarik, au port de Casablanca ? C'est pitoyable, je n'ai aucun sens de la répartie. En guise de réponse, j'ai probablement été quelconque et banal. Peut-être lui ai-je sorti un "Welcome" modeste et raplapla, dont je ne me souviens même plus. Alors que, vous vous rendez compte, huit mois ! Il y aurait eu tant à lui dire, bien sûr ; il aurait fallu marquer le coup, organiser vite fait un accueil digne de huit mois de mer et huit mois d'attente. Au minimum, un "Bienvenu sur la terre" aurait été de circonstance. Mais j'ai laissé passé l'occasion : celle d'accueillir un jeune marin sur la terre. Quelle occasion manquée ! Et quel terrien peut-il mesurer ce que cela représente, huit mois sans fouler le sol stable de la planète ? Huit mois à turbiner entre les cloisons métalliques d'un bateau de taille modeste, avec seulement les pensées et les rêves qui portent bien au-delà des mers ? Et quelques probables frustrations, qui, elles, restent bien ancrées sur le bateau... Huit mois de voyages immobiles, quand on a 25 ans et l'envie de croquer la terre entière...

J'ai pensé (et j'ai prié aussi), mais seulement bien après coup, au psaume 114 : "Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants." Voilà mon ministère, depuis plus de 20 ans : accueillir et peut-être accompagner quelques mériens sur la terre des vivants, sur notre terre, eux les Neil Armstrong mériens de la planète terre. Alors je vous le demande avec quelque insistance : vous ne les oublierez pas, n'est-ce-pas, les mériens qui viennent faire quelques pas sur notre terre de terriens...

Voilà le travail qui m'occupe au long des jours. Et pour le reste ? Le reste est difficile à écrire. Il me pèse, lourdement, terriblement. Il me pèse tant que je n'ai guère envie d'écrire. Il atrophie mes mots. Il me ronge et me coupe l'envie de dire. J'espère juste qu'il ne me détruit pas. Je suis confronté de façon dramatique aux affaires d'abus dans l'Église, dans notre Église. Je vous épargne les détails, les faits scandaleux, les silences, les incompréhensions, les aveuglements...

Priez pour les victimes, et priez pour moi. Allez, je vous souhaite, malgré tout, une belle année qui vient.